

Forum : Liberté d'expression

2026

Thématique : Comment garantir un accès à l'information fiable à la génération Z tout en la protégeant contre les dangers des médias ?

Nom du/de la Citoyen.ne : Francesco Marra

Situation familiale ● Marié·e / en couple ○ Célibataire ○ Avec enfants, si oui combien _____	Niveau d'étude ○ Primaire ○ Secondaire ● Universitaire
---	---

1. De quelle manière êtes-vous concerné par le sujet ?

Je suis photojournaliste bangladais basé à Tripoli, en Libye. Mon métier repose entièrement sur une conviction : l'image documentée et vérifiable est l'un des rares remparts contre le mensonge. Depuis la mort du dirigeant libyen Mouammar Kadhafi en 2011, le pays s'est enlisé dans une crise profonde. Médias et journalistes se retrouvent souvent obligé à servir l'une des parties au conflit, au détriment de l'indépendance. Un pays où plusieurs factions armées rivales produisent chacune leur propre narration, leurs propres images et leurs propres « vérités ». La question de l'accès à une information fiable n'est pas pour moi un sujet académique : c'est ma réalité.

Depuis la chute de Kadhafi en 2011, la Libye n'a plus de paysage médiatique unifié. Les chaînes d'information sont affiliées à des gouvernements rivaux, des milices ou des puissances étrangères, chacune servant une agenda politique. Dans ce contexte, la génération Z libyenne s'informe massivement via les réseaux sociaux : TikTok, Telegram, Facebook. Ces plateformes amplifient sans filtre les rumeurs, les vidéos manipulées et la propagande des factions en conflit. Lors de la catastrophe de Derna causée par la tempête Daniel, les réseaux sociaux ont été inondés de fausses images, de chiffres contradictoires et de théories du complot sur les responsabilités, paralysant la réponse humanitaire et nourrissant les tensions politiques.

En tant que photojournaliste indépendant, je suis moi-même une cible de cette logique. Reporters sans frontières classe la Libye parmi les pays les plus dangereux pour la presse : menaces de milices, arrestations, accusations de « désinformation » lancées par l'un ou l'autre camp. Travailler à produire une information fiable ici implique de naviguer en permanence entre des acteurs qui veulent contrôler le récit. Ma nationalité bangladaise m'expose à une vulnérabilité supplémentaire : je suis indépendant et je porte cette responsabilité sur mon dos en tant que conviction.

Cette thématique me concerne donc à un double titre : comme professionnel et comme témoin direct des dégâts que la désinformation cause sur une jeunesse libyenne déjà fragilisée par des années d'instabilité.

2. Que proposez-vous à votre échelle ?

Ma conviction se base sur la rigueur. Chaque image que je produis est géolocalisée et accompagnée de données vérifiables. Je travaille avec des agences internationales (AFP, Reuters) dont les protocoles de vérification créent sécurité contre la manipulation. En diffusant ces images dans des médias établis, je contribue à créer une référence que les jeunes Libyens et les journalistes locaux peuvent opposer aux contenus falsifiés qui circulent sur les réseaux sociaux.

Ensuite, je collabore avec des réseaux de fact-checking actifs dans la région MENA (Afrique du Nord et Moyen-Orient), notamment AFP Fact Check et des initiatives arabophones. Lors d'événements critiques comme les crises politiques ou les catastrophes naturelles, cette collaboration permet de démonter rapidement les fausses informations avant qu'elles ne se propagent de manière incontrôlable.

Ma démarche la plus concrète est participative : j'organise des ateliers de vérification d'images avec des jeunes Libyens. Leur apprendre à utiliser des outils comme la recherche inversée d'images ou InVID/WeVerify les rend acteurs de leur propre rapport à l'information, et non simples consommateurs passifs. Cette éducation aux médias est la solution la plus durable. Former le futur de notre monde à penser avec leur tête et voir le monde avec leur yeux est notre responsabilité.

Enfin, une Libye mieux protégée contre la désinformation ne peut passer que par une combinaison d'éducation aux médias, de journalisme indépendant renforcé et de responsabilité accrue des plateformes sur les marchés non anglophones.